


Ce pourrait être une définition de mots-croisés : quel pays est à la fois «une petite Chine» et une «grande Suisse»? Soyons plus précis : habité par le mercantilisme, il accumule comme la Chine des excédents commerciaux himalayens, affiche ses réussites insolentes en pleine crise et cherche – l'air de rien – une revanche sur l'histoire. Mais comme la Suisse, il n'a pas vraiment de projet politique, ni d'ambition idéologique et se contenterait volontiers de demeurer un nain militaire. Ainsi va l'Allemagne, auscultée par Jean-Michel Quatrepoint, Hakim el-Karoui, Jacqueline Hénard et Etienne François dans la dernière livraison de la revue *le Débat*. Selon ces chercheurs et journalistes, la crise a rouvert un «problème allemand» pour les Français. Notre voisin nous échappe, insaisissable, comme aspiré par un nouveau destin, un *sonderweg*, qui nous est aussi étranger qu'inquiétant. Plus la France cherche fébrilement à s'abriter derrière la puissance de l'Allema-

gne, plus celle-ci semble vouloir se dérober. Il n'en fallait pas davantage pour que certains – à gauche comme à droite – s'autorisent à entonner de vieux refrains germanophobes. Le modèle allemand sert tout à la fois de référence ultime en matière de performance et de repoussoir en raison d'une obsession monétaire devenue certes anachronique. «Vouloir copier ce modèle est une absurdité», proteste Quatrepoint, agacé par cette idée reçue tenace. Les auteurs démontrent combien la structure du système économique et social outre-Rhin est à la fois le produit de la géographie, de la démographie, du temps long de l'histoire, d'une culture singulière du droit et d'un imaginaire national. Il y a certes ici et là des idées et des

réalisations à méditer, voire à importer. Mais cette polarisation nourrit tous les malentendus et retarde l'analyse de nos propres faiblesses.

Il est éclairant de mesurer combien le partage sophistiqué du pouvoir entre les politiques, les entreprises, les hommes de droit et les syndicats a façonné l'Allema-

gne réunifiée. Pour dire le moment décisif où se trouvent ce pays et sa «fuite en avant dans la mondialisation», Hakim el-Karoui cite le philosophe Peter Sloterdijk : «L'Allemagne est en train de se défaire de son rôle d'idiot de la famille européenne et d'évoluer vers celui d'égoïste politique normal.» Mais il veut croire, pourtant, que «l'Allemagne a encore besoin de l'Europe». Et il dessine les contours de ce que se-

rait, pour la France, une «nouvelle politique allemande». Il suggère ainsi de lui proposer un «pacte de coalition», en recherchant, selon les grands sujets, des «coopérations», des «intégrations» ou des logiques «de puissance» communes. Pour contrer cette «désimbrication» culturelle et politique à l'œuvre entre nos deux pays, les auteurs disent ainsi l'urgence de voir les Français parler à nouveau aux Allemands. Vraiment et au plus vite. Et sans trop s'illusionner sur la vertu magique d'un changement de majorité – possible, si non probable – au Bundestag, en 2013. 

### LA CITÉ DES LIVRES

Par VINCENT GIRET

## France-Allemagne, la «désimbrication»



**LE DÉBAT** janvier-février 2012, «Spécificités allemandes, perplexités françaises», par **JEAN-MICHEL QUATREPOINT, JACQUELINE HÉNARD, HAKIM EL-KAROUI...** Ed. Gallimard, 18 euros.

# Week-end

## CASABLANCA, PAS SI BLANCHE

Avec ses Polaroid aux couleurs transparentes, Marco Barbon donne vie à la capitale économique du Maroc.

«Une nuance parmi les nuances», précise Marco Barbon dans la préface de *Casablanca*, soulignant son trouble face à la complexité de la capitale économique du Maroc. Comme pour son précédent livre, *Asmara Dream* (2009), le photographe italien, installé à Paris, n'a pas cherché à «restituer la totalité du lieu», préférant en saisir la saveur silencieuse et savoureuse. L'air du large, d'abord, de la plage d'Aïn Diab, puisque c'est ainsi que Casa lui apparut, côté mer, route de la corniche. Des baigneurs minuscules parsemés sur le sable comme des figurines de baby-foot. Ensuite, dans le désordre de la découverte, la place des Nations-Unies, le cinéma Rialto, le passage Mediouna, l'immeuble Mari-gnan, le café Excelsior, la cité Guerrero... Et, bien sûr, la médina, à l'ombre des palmiers, juste avant le port de pé-



**CASABLANCA** de **MARCO BARBON**  
Texte de **SOUAD BAHÉCHAR**  
Ed. Filigranes, 96 pp., 30 €.

che que Marco Barbon synthétise en une seule photographie : un homme, de dos et des bateaux alignés, forêt de mâts et de cordages.

Il y a toujours chez Barbon, pour qui connaît la fièvre permanente de Casablanca, cette idée de trouver une oasis géométrique avec le Polaroid. Il donne l'impression d'esquisser mentalement chaque lieu croisé dans un désir de solitude peut-être, voire d'intimité. En jouant avec ce format proche du carré qui aide à cerner et à stabiliser la rêverie telle la flamme d'une bougie. En écho à ce travail réservé, aux teintes nuageuses (1), le livre accueille un texte de Souad Bahéchar, vif et très attachant, sur Casablanca, «fille du XX<sup>e</sup> siècle»: «Quand ils évoquent la ville où ils vivent, les Bidaouis l'appellent, non sans tendresse, par le diminutif de Couisa, "le petit Casablanca", et s'ils



s'avouent volontiers que la vie n'y est ni simple ni facile, ils disent aussi qu'ils ne l'échangeraient contre aucune autre ville du pays.»

BRIGITTE OLLIER

(1) Lire «Le ciel est bleu, une histoire de la photographie couleur», de Nathalie Boulouch (Textuel, 2011).

Le port de pêche de Casablanca vu par Marco Barbon. PHOTO COURTESY GALERIE 127, MARRAKECH